

En 1906 l'évangéliste Charles Reynolds Brown se trouvait à San Francisco dans l'état de Californie. En ce printemps-là, les réunions d'évangélisation avaient attiré beaucoup de monde. Quelques années plus tard, s'adressant à des étudiants de Yale University, il confia avec regret: «Si j'avais su qu'un grand nombre de ceux qui m'écoutaient en ce printemps de 1906 entendaient leur dernier sermon, comme j'aurais parlé autrement!»

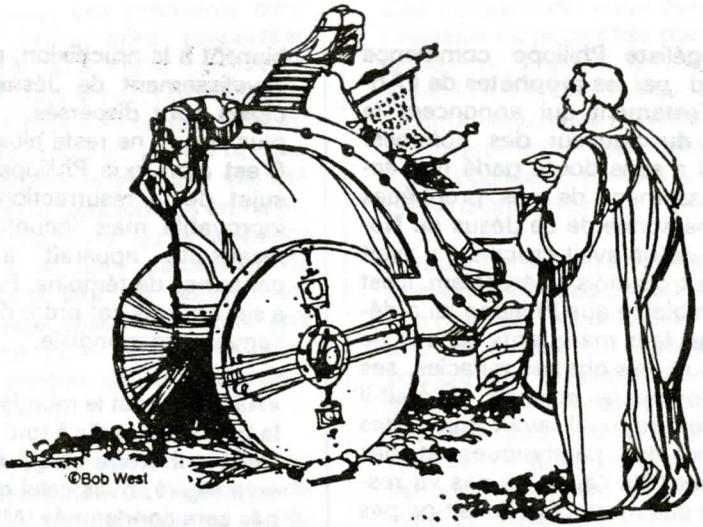
Mais nul ne pouvait prévoir le grand tremblement de terre de San Francisco qui, trois jours plus tard, coûta la vie à des milliers de personnes.

Dans presque chaque auditoire de quelque importance, il se trouve quelqu'un qui n'aura sans doute plus l'occasion d'entendre un autre message. La mort ne frappe pas toujours d'une manière aussi spectaculaire qu'un tremblement de terre. Elle prend sa part, le plus souvent, par le moyen le plus banal de la maladie ou de l'accident. Et, lorsqu'elle est là, il est toujours trop tôt.

La mort a toujours été la vraie préoccupation de l'homme sur la terre. Toute son existence s'affaire inconsciemment autour d'elle. Dès la naissance, il faut se construire une place confortable dans cet espace de temps qui se trouve entre la naissance et la mort. Lorsque vient la maladie on redouble d'efforts, on mobilise toutes les énergies disponibles pour faire reculer le danger qui se manifeste. Le plus souvent notre vie se caractérise surtout par un effort «à ne pas y penser». Mais cette préoccupation nous habite quand même. Elle fait partie de nous. Elle se trahit même dans des expressions courantes comme par exemple un «comment allez-vous?». Pour Jean Lyon «Il y a une hypocrisie sociale assez curieuse qui consiste à nier les signes de vieillissement, à féliciter les autres sur leur bonne mine, à déguiser son âge; mais personne n'est dupe.» Le fait est que nous sommes tous mortels.

La vie n'est-elle donc qu'un échec?
Ne serait-elle donc qu'une absurdité?!

Nous envoyons régulièrement nos textes à plusieurs centaines de personnes. Il arrive assez régulièrement qu'un texte nous soit réexpédié par la poste avec la mention: décédé. Je me prends alors à me demander: «Si j'étais un lecteur dont les jours étaient comptés... Si je n'avais plus qu'un seul message à entendre... Quel sujet voudrais-je voir développer?



D'emblée, je suis certain que je ne voudrais pas d'une longue dissertation sur quelque thème obscur. Au contraire, j'aurais alors besoin d'un message simple, direct, tiré des Saintes Ecritures... un message qui m'aiderait à définir le sens de ma vie et de ma mort prochaine... un message qui m'aiderait à accueillir la mort autrement que comme «la fin de tout»... un message qui me dirait franchement ce que je dois faire pour comparaître devant Dieu sans crainte... autrement dit pour être sauvé.

Nous avons dans la Bible le cas d'un homme qui, autant que nous le sachions, n'a entendu qu'un seul message, un seul sermon. Il s'agit d'un noble éthiopien qui s'en re-

tournait chez lui après avoir assisté aux fêtes à Jérusalem. Tandis qu'il était en chemin, un évangéliste du nom de Philippe le rencontra et offrit de faire un bout de chemin avec lui (auto-stop avant la lettre!). La conversation ayant pris dès le début une tournure religieuse, la Bible nous dit que Philippe «lui annonça la bonne nouvelle de Jésus» (Actes 8.35).

LA BONNE NOUVELLE DE JESUS

«La bonne nouvelle de Jésus» : cette expression porte en elle la guérison de toutes nos angoisses, la solution et l'explication de notre vie. En quoi consiste la bonne nouvelle de Jésus?



L'évangéliste Philippe commença d'abord par les prophètes de l'Ancien Testament qui annoncent la venue du Sauveur des hommes. Puis, il a sans doute parlé de l'accomplissement de ces prophéties en la personne de ce Jésus de Nazareth qu'on avait crucifié il y avait à peine trois mois à Jérusalem. Il est vraisemblable que Philippe lui a détaillé les faits marquants dans la vie de Jésus, tels que ses miracles, ses enseignements majeurs. N'était-il pas notoire qu'il avait guéri des lépreux, des paralytiques et des aveugles? Ne l'avait-on pas vu resusciter des morts? Ne l'avait-on pas entendu dire :

«Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.» (Jn 11.26,27). **«Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle»** (Jn 3.16).

Assurément, voilà des paroles qui sont à même de faire sursauter un homme dont les jours sont comptés ... et si je n'avais plus qu'un message à entendre quelque incroyable que me paraissent ces déclarations, je sens qu'elles me feraient du bien.

COMMENT ACCEPTER LA BONNE NOUVELLE

Revenons à nos deux hommes en conversation. Philippe en arrive

bientôt à la crucifixion, puis à l'envelissement de Jésus. Les disciples sont dispersés. Il ne reste plus rien. Il ne reste plus personne. C'est alors que Philippe aborde le sujet de la résurrection. Nouvelle incroyable mais incontestable. La ressuscité apparaît à plusieurs centaines de témoins. Puis il donne à ses apôtres cet ordre de mission à l'envergure mondiale:

«Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à tout la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné» (Mc 16.15,16).

C'est probablement à ce point du récit que Philippe fit part à l'éthiopien de cet appel du Christ à la conversion de chaque homme, car ce dernier, apercevant de l'eau dans les environs immédiats, lança soudain cette question : **«Voici de l'eau; qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé?»** Avec la joie que l'on devine, Philippe lui dit: **«Si tu crois de tout ton coeur, cela est possible.»** L'éthiopien répondit spontanément: **«Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.»** Sur ce, on fit arrêter le char. Les deux hommes descendirent dans l'eau et c'est ainsi que fut baptisé le ministre des finances de la reine Candace d'Ethiopia. Le texte ajoute qu'il poursuivit sa route dans la joie.

N'allons pas croire que cette conversion est exceptionnelle dans sa forme. Elle ressemble essentiellement à toutes les conversions enregistrées pour nous dans cette partie de la Bible appelée «Actes

des apôtres». Les premières conversions qui y sont rapportées concernent trois mille personnes qui constituent le tout premier auditoire des témoins de la résurrection. Après avoir appris, avec l'horreur qu'on imagine, la véritable identité de celui qu'ils venaient de crucifier, et ne sachant ce qu'ils devaient faire pour se faire pardonner de Dieu, Pierre leur dit: «**Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés**». (Actes 2.38).

Plus tard, la conversion de Saul de Tarse, persécuteur de l'église, porte les mêmes caractéristiques. Après avoir appris que sa vie religieuse était mal orientée, et alors qu'il traversait une période de crise douloureuse, un chrétien vint lui dire avec énergie: «**Que tardes-tu? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur**» (Actes 22.12-16). C'est ainsi que se convertit celui qui devint l'apôtre Paul.

DES CONVERSIONS MODELES

Pourquoi est-il utile de rappeler ces conversions? Parcequ'elles doivent nous servir de modèles. Elles ont la force et la valeur d'un témoignage, d'un exemple. Lire ces récits, c'est recevoir un message des premiers convertis du christianisme, c'est entendre leur invitation à les imiter dans leur foi et dans leur obéissance et dans leur joie.

Ces conversions nous mettent en présence de personnes qui ont non seulement changé leur vie, mais aussi leur perspective sur la mort, ce épouvantail des hommes, ce sujet mystérieux, redoutable entre tous, obsédant, pareil à une vallée pleine d'ombres.

Personne n'est jamais revenu de ce domaine pour dissiper ou confirmer nos craintes. Pourtant Si! Et c'est là une des raisons qui explique la joie paisible des chrétiens de tous les âges — le Christ a exploré ce domaine pour nous et il en est revenu. La Bible nous dit qu'il en est sorti victorieux. La bonne nouvelle de l'évangile consiste en ce qu'il veut nous faire participer à sa victoire. Sa résurrection devient dès lors non seulement l'événement le plus considérable de l'histoire humaine, mais surtout l'événement capital dans chaque vie d'homme.

QUE DOIS-JE FAIRE POUR ETRE SAUVE?

Nous avons besoin d'une réponse franche à cette question. Cette réponse, la voici: «**Repens-toi et sois baptisé au nom de Jésus-Christ pour la rémission de tes péchés**»

POURQUOI LE BAPTEMEI

Pourquoi le baptême entre-t-il en ligne de compte? L'Écriture nous fournit trois réponses :

1. Parce qu'il est le symbole de l'ensevelissement et de la résurrection du Christ, le signe de «ma» mort au péché et de «ma» résurrection spirituelle (Romains 6.3-11).
2. Parce qu'il est un acte de foi dans la personne et l'oeuvre du Christ (Colossiens 2.12 à 3.1-4).
3. Parce qu'il signifie que je détruis ce que j'étais pour devenir une nouvelle créature (Jean 3.6; Romains 6.6,7).

En outre, par cette conversion, ma vie est comme absorbée par le Christ. L'apôtre Paul dit en effet que **«Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ...»** (Galates 3.27). De sorte que ce n'est plus moi, avec mes imperfections, que le souverain

juge verra, mais c'est celui dont j'ai choisi de me revêtir. C'est triomphalement que Paul dira encore : **«Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; VOICI; TOUTES CHOSES SONT DEVENUES NOUVELLES:»**(2 Corinthiens 5.17).

Chers lecteurs, si je n'avais qu'un message à entendre ou... si je n'en avais plus qu'un à vous donner, ce serait celui-là. Car il n'est aucun autre sujet qui puisse vous donner cette espérance en répondant aussi franchement à vos questions.

Plusieurs d'entre vous ont déjà choisi de «revêtir le Christ». VOUS nous avez écrit pour nous dire votre désir de recevoir le baptême. Quelqu'un s'est rendu chez vous ou vous vous êtes déplacé — et depuis votre vie est transformée. Puissiez-vous être de plus en plus nombreux à pouvoir dire enfin comme David: **«Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal car tu es avec moi»** (Psaume 23).

Richard Andrejewski